



Le Saint-Siège

SOLENNITÉ DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU L JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

CHAPELLE PAPALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique Vaticane
Lundi, 1er Janvier 2018

[Multimédia]

L'année s'ouvre au nom de la Mère de Dieu. *Mère de Dieu* est le titre le plus important de la Vierge. Mais une question pourrait surgir : pourquoi disons-nous *Mère de Dieu* et non *Mère de Jésus* ? Certains, dans le passé, ont demandé de se limiter à cela, mais l'Église a affirmé : Marie est Mère de Dieu. Nous devons être reconnaissants parce que dans ces paroles est contenue une splendide vérité sur Dieu et sur nous. C'est-à-dire que, depuis que le Seigneur s'est incarné en Marie, dès lors et pour toujours, il porte notre humanité attachée à lui. Il n'y a plus Dieu sans homme : la chair que Jésus a prise de sa Mère est sienne aussi maintenant et le sera pour toujours. Dire *Mère de Dieu* nous rappelle ceci : Dieu est proche de l'humanité comme un enfant de sa mère qui le porte en son sein.

Le mot *mère* (*mater*), renvoie aussi au mot *matière*. Dans sa Mère, le Dieu du ciel, le Dieu infini s'est fait petit, s'est fait matière, pour être non seulement *avec nous*, mais aussi *comme nous*. Voilà le miracle, voilà la nouveauté : l'homme n'est plus seul ; plus jamais orphelin, il est pour toujours fils. L'année s'ouvre avec cette nouveauté. Et nous la proclamons ainsi, en disant : Mère de Dieu ! C'est la joie de savoir que notre solitude est vaincue. C'est la beauté de nous savoir fils aimés, de savoir que notre enfance ne pourra jamais nous être enlevée. C'est nous regarder dans le Dieu fragile et enfant entre les bras de sa Mère et voir que l'humanité est chère et sacrée au Seigneur. C'est pourquoi, servir la vie humaine c'est servir Dieu ; et toute vie, depuis celle qui est dans le sein de la mère jusqu'à celle qui est âgée, souffrante et malade, à celle qui est gênante et

même répugnante, doit être accueillie, aimée et aidée.

Laissons-nous maintenant guider par l'Évangile d'aujourd'hui. De la Mère de Dieu il est dit une seule phrase : « Elle gardait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2, 19). *Elle gardait*. Simplement elle gardait. Marie ne parle pas : l'Évangile ne rapporte pas même une seule de ses paroles dans tout le récit de Noël. Même en cela la Mère est unie à son Fils. Jésus est un bébé, c'est-à-dire « sans parole ». Lui, le Verbe, la Parole de Dieu qui « à bien des reprises et de bien des manières, dans le passé, a parlé » (He 1, 1), maintenant, à la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), il est muet. Le Dieu devant qui on se tait est un bébé qui ne parle pas. Sa majesté est sans paroles, son mystère d'amour se révèle dans la petitesse. Cette petitesse silencieuse est le langage de sa royauté. La Mère s'associe à son Fils et *elle garde dans le silence*.

Et le silence nous dit que nous aussi, si nous voulons nous garder, nous avons besoin de silence. Nous avons besoin de demeurer en silence en regardant la crèche. Parce que devant la crèche, nous nous redécouvrons aimés, nous savourons le sens authentique de la vie. Et en regardant en silence, nous laissons Jésus parler à notre cœur : que sa petitesse démonte notre orgueil, que sa pauvreté dérange notre faste, que sa tendresse remue notre cœur insensible. Ménager chaque jour un moment de silence avec Dieu, c'est garder notre âme ; c'est garder notre liberté des banalités corrosive de la consommation et des étourdissements de la publicité, du déferlement de paroles vides et des vagues irrésistibles des bavardages et du bruit.

Marie, poursuit l'Évangile, gardait *toutes ces choses et les méditait*. Qu'étaient ces choses ? C'étaient des joies et des souffrances : d'une part la naissance de Jésus, l'amour de Joseph, la visite des bergers, cette nuit de lumière. Mais de l'autre : un avenir incertain, l'absence de maison, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2, 7) ; la désolation du refus ; la déception d'avoir dû faire naître Jésus dans une étable . Espérance et angoisse, lumière et ténèbre : *toutes ces choses* peuplaient le cœur de Marie. Et elle, qu'a-t-elle fait ? Elle les a *méditées*, c'est-à-dire elle les a passées en revue avec Dieu dans son cœur. Elle n'a rien gardé pour elle, elle n'a rien renfermé dans la solitude ou noyé dans l'amertume, elle a tout porté à Dieu. C'est ainsi qu'elle a gardé. En confiant on garde : non en laissant la vie en proie à la peur, au découragement ou à la superstition, non en se fermant ou en cherchant à oublier, mais en faisant de tout un dialogue avec Dieu. Et Dieu qui nous a à cœur, vient habiter nos vies.

Voilà les secrets de la Mère de Dieu : garder dans le silence et porter à Dieu. Cela se passait, conclut l'Évangile, *dans son cœur*. Le cœur invite à regarder au centre de la personne, des affections, de la vie. Nous aussi, chrétiens en chemin, au commencement de l'année nous ressentons le besoin de repartir du centre, de laisser derrière nous les fardeaux du passé et de recommencer à partir de ce qui compte. Voici aujourd'hui devant nous le point de départ : la *Mère de Dieu*. Parce que Marie est comme Dieu nous veut, comme il veut son Eglise : Mère tendre, humble, pauvre de choses et riche d'amour, libre du péché, unie à Jésus, qui garde Dieu dans le

cœur et le prochain dans la vie. Pour repartir, regardons vers la Mère. Dans son cœur bat le cœur de l'Eglise. Pour avancer, nous dit la fête d'aujourd'hui, il faut revenir en arrière : recommencer depuis la crèche, de la Mère qui tient Dieu dans ses bras.

La dévotion à Marie n'est pas une bonne manière spirituelle, elle est une exigence de la vie chrétienne. En regardant vers la Mère nous sommes encouragés à laisser tant de boulets inutiles et à retrouver ce qui compte. Le don de la Mère, le don de toute mère et de toute femme est très précieux pour l'Eglise, qui est mère et femme. Et alors que souvent l'homme fait des abstractions, affirme et impose des idées, la femme, la mère, sait garder, unir dans le cœur, vivifier. Parce que la foi ne se réduit pas seulement à une idée ou à une doctrine, nous avons besoin, tous, d'un cœur de mère, qui sache garder la tendresse de Dieu et écouter les palpitations de l'homme. Que la Mère, signature d'auteur de Dieu sur l'humanité, garde cette année et porte la paix de son Fils dans les cœurs, dans nos cœurs, et dans le monde. Et je vous invite à lui adresser aujourd'hui, en tant que ses enfants, simplement, la salutation des chrétiens d'Éphèse, en présence de leurs évêques : "Sainte Mère de Dieu". Disons, trois fois, du fond du cœur, tous ensemble, en la regardant [se tournant vers la statue placée près de l'autel] : "Sainte Mère de Dieu".